



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

Hors-série | 2011

Postures assignées, postures revendiquées

Anthropologues et travailleurs sociaux face à la gouvernance

Anthropologists and Social Workers in the Face of Governance

Bernard Hours et Monique Selim



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/5841>

DOI : 10.4000/jda.5841

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 253-255

ISBN : 978-2-953-95998-7

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Bernard Hours et Monique Selim, « Anthropologues et travailleurs sociaux face à la gouvernance », *Journal des anthropologues* [En ligne], Hors-série | 2011, mis en ligne le 09 mars 2015, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.5841>

ANTHROPOLOGUES ET TRAVAILLEURS SOCIAUX FACE À LA GOUVERNANCE

Bernard HOURS* – Monique SELIM*

Monique Selim et Bernard Hours sont anthropologues à l'Institut de recherche pour le développement et membres de l'Unité mixte de recherche 201 Développement et sociétés (IRD-Université Paris 1).

Les exposés et discussions du colloque montrent qu'anthropologues et travailleurs sociaux sont exposés à des contraintes communes de gestion et d'organisation professionnelles qu'il faut interpréter plutôt que commenter en vases clos, disciplinaires ou professionnels.

Plus qu'une somme de contraintes, il s'agit d'un processus général de gouvernance des sociétés qui se manifeste sous la forme de normes et d'outils de management présentés comme le principe de réalité actuel : unique, surplombant, commandeur de l'ordre social. Entendons du « bon ordre » social, celui de la gouvernance comme norme des normes et accomplissement. Celle-ci, évacuée, il n'y a plus qu'à éliminer les sujets, citoyens, acteurs divers, à travers ce qu'on appelle pudiquement des « réformes », en fait des remises en ordre qui exigent obéissance et conformité. Ce sont ces réformes et les normes qui les inspirent qui font qu'on se suicide à France

* IRD, UMR 201 Développement et Sociétés
45 bis rue de la Belle Gabrielle – 94736 Nogent-sur-Marne
Courriel : bernard.hours@ird.fr ; monique.selim@ird.fr

Télécom, ou qu'on se tue, ailleurs, à petit feu, de façon moins spectaculaire.

La souffrance au travail n'a plus le sens d'une épreuve. Elle provient du non-sens du travail. L'épreuve s'est transformée en humiliation permanente.

Les mêmes normes de gouvernance, de l'entreprise aux États produisent les mêmes objectifs qui engendrent les mêmes contraintes et en aval les mêmes outils de gestion que les acteurs croient spécifiques et particuliers alors qu'ils ne sont que les déclinaisons sectorielles micro des normes macro. Aussi les chercheurs ne sauraient s'imaginer dans une situation singulière qui répondrait à l'exception fantasmée d'un statut propre. Au contraire c'est dans la mise en évidence de ce qui leur est commun avec les différentes couches d'employés et de salariés de toutes sortes, qu'ils peuvent construire et inventer de nouveaux dispositifs de pensée et d'interprétation. Céder au mythe d'une condition qui, entre science et intellectualité, hier et aujourd'hui, serait à la fois inestimable et intouchable les enfoncerait dans une méconnaissance et une inconscience bien aliénantes.

En n'identifiant pas le caractère général ou global du processus, les acteurs se transforment en victimes et perdent du coup toute capacité de résistance, de prise de position politique.

Ces phénomènes s'observent autant dans les usines, les institutions de recherche, l'université. C'est toute l'autonomie (relative) des sujets individuels et des rapports sociaux qui est en jeu dans ces transformations. Le paradoxe idéologique de ces processus réside dans le fait qu'ils sont présentés comme porteurs d'autonomisation des agencements collectifs et des individus peuplant les champs sociaux : la privatisation permettrait l'autonomie alors même qu'elle enchaîne dans les rets d'une rentabilité que la concurrence rend de plus en plus difficilement atteignable. Les normalisations plus ou moins radicales mises en œuvre interdisent toutes les initiatives qui ne seraient pas productives de profit. La liberté résiduelle concédée aux acteurs c'est celle de consommer plus après avoir produit plus. Sinon le sujet est superflu, inutile, marginalisé. *In fine*, il ne possède plus en

propre que son exclusion, qui intéresse les travailleurs sociaux et les anthropologues. Les premiers pour les ramener dans le droit chemin de la normalité productive (c'est cela qu'on leur demande) ; les seconds pour analyser les normes et leurs déviations, deux exercices hautement complémentaires.

Face à cette situation globale, le recours à des utopies antérieures ou à des mots défunts n'est qu'une fausse issue, un repli nostalgique qui n'est porteur d'aucune dynamique. Travailler sur la société et ses acteurs, largués y compris, ce n'est ni accepter le *statu quo*, ni se réfugier dans le passé. C'est plutôt s'approprier la réalité des rapports sociaux à travers une écoute attentive de la parole des gens et une autocritique permanente des outils du contrôle social : celle-ci appelle moins des plaintes qu'une déconstruction rigoureuse de leur dynamique liberticide et aliénante qualifiée de réformes ; ces réformes ne sont que des mises au pas déguisées, la solution unique, parfaite et ultime qui signale une utopie libérale hautement toxique.

Résumé

Ce court texte rappelle que les normes de gouvernance mises en œuvre à travers les réformes sectorielles sont aliénantes et éradiquent le sujet des rapports sociaux. Anthropologues et travailleurs sociaux sont exposés aux mêmes risques en la matière et il leur appartient de réagir avec leurs outils respectifs.

Mots-clefs : travail social, gouvernance, normes.

Summary

Anthropologists and Social Workers in the Face of Governance

This short text calls attention to the fact that the governance norms implemented through sectional reforms are alienating and eradicate the subject from social relations. Anthropologists and social workers are exposed to the same risks in this respect, and it is incumbent on them to react with their respective tools.

Key-words: social work, governance, norms.